

TOURISME BHL, un Tocqueville au petit pied

Son dernier ouvrage, publié d'abord en anglais, prétend marcher sur les traces de l'auteur de *De la démocratie en Amérique*. Un défi au-dessus des moyens du philosophe médiatique, déplore l'écrivaine Marianne Wiggins.

LOS ANGELES TIMES

Los Angeles

Bernard-Henri Lévy, ou BHL – comme on préfère l'appeler dans le petit milieu des journalistes parisiens –, est une véritable rock star chez les intellectuels français. Sorte de croisement entre Yves Montand et Jean-Paul Sartre, il est grand, riche, beau et marié à un ancien mannequin. Son aura de philosophe a fait de lui un habitué des plateaux de télévision, mais il est aussi un journaliste accompli doublé d'un réalisateur de documentaires. Il n'est donc pas étonnant que le mensuel américain *The Atlantic Monthly* ait eu l'idée de génie d'engager M. Lévy pour marcher sur les traces d'Alexis de Tocqueville, qui, au XIX^e siècle, avait parcouru notre jeune nation, puis rédigé son grand classique *De la démocratie en Amérique*.

Mais s'agissait-il vraiment d'une idée judicieuse ? Mis à part le fait qu'Alexis de Tocqueville et Bernard-Henri Lévy sont tous les deux de nationalité française, ils n'ont pratiquement rien en commun. Tocqueville était un magistrat, un juriste imprégné de pragmatisme et d'idéaux moraux. M. Lévy est un intellectuel à paillettes, un beau parleur un peu snob. Néanmoins, l'idée d'envoyer un philosophe français aux États-Unis en 2004 paraissait tout de même intéressante,

losophes-voyageurs et entame son périple comme Tocqueville a entamé le sien, par une enquête sur le système pénitentiaire américain.

S'il avait eu le choix, je me demande si M. Lévy aurait choisi le pénitencier de Rikers Island comme point de départ. Il ne s'y attarde guère et part vite en quête d'un milieu américain plus confortable, dans cette Amérique blanche et privilégiée où foisonnent les stars et les personnalités. Même s'il reconnaît avoir eu pour compagnon de voyage *Sur la route*, l'ouvrage de Jack Kerouac, il devait également avoir sous la main la collection complète des *Vanity Fair*. Les Américains typiques sont pour lui rien moins que Barry Diller, Norman Mailer, Woody Allen, Warren Beatty. Tocqueville avait certes rencontré John Quincy Adams, Sam Houston, Daniel Webster et Andrew Jackson, mais aussi des fermiers, des artisans et des petits commerçants, et il avait débattu avec passion du système éducatif américain, de la poésie du pays, de sa langue et même de sa conception du mariage.

FAIRE JOUER À DES CÉLÉBRITÉS LE RÔLE D'ORACLES LOCAUX

De la démocratie en Amérique commence par ses mots écrits en 1835 : "Parmi les objets nouveaux qui, pendant mon séjour aux États-Unis, ont attiré mon attention, aucun n'a plus vivement frappé mes regards que l'égalité des conditions." Dans l'Europe postmonarchique, ce concept d'égalité des conditions était encore balbutiant et, pour un observateur de l'époque, le voir appliqué dans les villes et les villages américains devait être exaltant. Mais cette égalité* et cette fraternité* observées par Tocqueville étaient limitées à une majorité blanche d'origine européenne. Il était d'ailleurs scandalisé par l'esclavage des Africains

minorités de couleur. Tocqueville était convaincu que cet abus risquait de souiller la pureté de la démocratie, il s'en prit donc à "l'hypocrisie du luxe" et décida de partir à la rencontre de toutes sortes d'Américains. Sur ce chapitre, M. Lévy fait preuve d'une bien plus grande frilosité.

Son périple l'a tout de même mené dans 48 des 50 États américains (il ne s'est rendu ni en Alaska ni à Hawaï, mais est parvenu à faire une visite rapide du Camp X-Ray, à Guantanamo Bay). Le voici arrivant à Los Angeles – qui n'existait pas à l'époque de Tocqueville – en voiture par la route 101. Il déplore aussitôt l'absence de centre de la mégapole et regrette l'impossibilité d'avoir une vue d'ensemble de la ville. Kevin Starr, incontestablement le meilleur guide de notre pays, lui fait visiter les monuments d'Olvera Street, "des endroits sans vie", écrit M. Lévy. "C'est un quartier figé dans le temps."

C'est peut-être vrai. Mais s'attendait-il vraiment à en savoir plus sur Los Angeles, sur ses peines, ses joies et ses délices en visitant ce piège à touristes ? Il a beau vouer une admiration sans bornes à notre pays et écrire avec enthousiasme sur l'Amérique, ses choix concernant les lieux à visiter et les personnes à rencontrer manquent cruellement de discernement. Après avoir fui Olvera Street, il court interviewer Cynthia Stampler Graff, la directrice de la clinique Lindora, spécialisée dans les problèmes de poids, qui est, selon lui, "l'un des établissements de pointe dans ce combat sanglant contre l'obésité". Cette visite éclair inspire à M. Lévy une conclusion très profonde : les Américains ne sont pas plus obèses que les Européens, mais l'industrie des régimes est trop lucrative pour les laisser nager tranquillement dans leur graisse. Pourquoi cette méditation sur la minceur coïncide-t-elle avec sa visite à Los Angeles ? Peut-être

bon être français de ce côté-ci de l'Atlantique. Les comptes rendus de M. Lévy, publiés au départ dans le mensuel, devaient donc à terme constituer une sorte de *De la démocratie en Amérique*, une enquête destinée à déterminer si oui ou non notre expérience de la démocratie avait échoué. Ces articles ont aujourd'hui été réunis dans un livre, *American Verigo*, dont l'ambition est d'embrasser non seulement notre culture, mais l'essence même de la vie américaine contemporaine.

Bien sûr, je ne m'attendais pas à ouvrir une version franco-américaine d'*Une année en Provence*, de l'écrivain britannique Peter Mayle. Mais j'imaginai tout de même qu'il allait me falloir fournir un certain effort intellectuel et que j'allais me plonger dans la lecture d'un ouvrage capable de rivaliser avec le grand classique d'Alexis de Tocqueville. C'est là que le bât blessa. La personnalité de M. Lévy, ses motivations et ses centres d'intérêt sont à mille lieues de ceux d'Alexis de Tocqueville. Il le reconnaît d'ailleurs lui-même dans son introduction : il a lu son prédecesseur uniquement à cause de la commande passée par le mensuel américain et "l'époque a tellement changé, le pays est si différent de ce qu'il était quand l'Amérique s'arrêtait encore aux rives du Mississippi" qu'il ne faut pas lire "ce récit de voyage, ce journal quotidien, comme une réponse, un prolongement, voire une suite du prestigieux original". Il qualifie néanmoins Tocqueville d'"archétype des phi-

lame l'européen, avant de conclure : "Merci à vous, BHL ! d'être venu. La prochaine fois, vous devriez nous expliquer les émeutes en France." Même son de cloche pour *The Boston Globe*. "Désolé, mais je n'arrive pas à prendre BHL au sérieux", s'y excuse Alex Beam, avant d'asséner : "Pour résumer son voyage, BHL a déclaré que l'Amérique était une bonne maîtresse, avec laquelle il avait passé du bon temps. Nous aurions aimé pouvoir en dire autant."

► Bernard-Henri Lévy. Dessin de Thea Brine paru dans le Financial Times, Londres.



et par l'exécution des Américains, et il nous avait mis en garde contre cette "tyrannie de la majorité" – cette capacité de la majorité au pouvoir à imposer des pratiques tyranniques aux

parce qu'il achève sa visite en discutant pointille avec Sharon Stone. La ville de Cleveland a droit à une page dans l'ouvrage du philosophe, BHL en gratifie Sharon Stone de trois.

La méthode de travail de Bernard-Henri Lévy consiste à faire jouer à des célébrités le rôle d'oracle local. Jim Harrison pour le Montana, Charlie Rose pour la Caroline du Nord, Sharon Stone pour Los Angeles. Parsemer un article de noms de célébrités rend sa lecture plus aisée et plus agréable, le problème, c'est qu'*American Verigo* aurait pu s'appeler "Célébrités en Amérique" ou "Dans l'intimité des stars".

Après les articles publiés dans *The Atlantic Monthly*, on a droit, dans cette nouvelle édition, à une postface fastidieuse où Bernard-Henri Lévy essaie de sauver sa réputation de penseur, mais n'allez pas croire que cette époque cruciale où la majorité blanche – et son pouvoir pour imposer son diktat – est en train de se réduire de façon draconienne lui inspire la moindre conclusion originale. Peu lui importe qu'en Amérique, comme dans les banlieues françaises, majoritairement arabes et musulmanes, la majorité blanche doit affronter de nouvelles réalités : celles d'une population de couleur en plein essor et déterminée à réclamer sa part du gâteau. Le livre de M. Lévy aurait pourtant pu être l'occasion d'aborder ce sujet et d'y apporter un éclairage nouveau. Vive Monsieur de Tocqueville !

Marianne Wiggins

* En français dans le texte.